

Atos se scinde en deux pour tenter de rebondir

Rodolphe Belmer, directeur général depuis seulement six mois, va quitter le groupe d'ici à la fin de l'été **Page 5**

Rodolphe Belmer, directeur général depuis seulement six mois, va quitter le groupe d'ici à la fin de l'été. Un duo de directeurs délégués lui succède, chacun à la tête d'une entité

Atos se scinde en deux entreprises autonomes pour tenter de rebondir

Abracadabra

Le groupe va se dissocier en deux entreprises autonomes avec, d'un côté, les métiers historiques et déprimés de l'infogérance et, de l'autre, les activités en forte croissance dans le cloud et la cybersécurité. **Ces annonces ont amplifié la chute de l'action.**

Muriel Motte

UN PETIT TOUR et puis s'en va. Rodolphe Belmer ne survivra pas au plan stratégique du spécialiste des services informatiques Atos, présenté mardi matin. Arrivé en tout début d'année dans un groupe en crise, le quinquagénaire partira d'ici au 30 septembre. Après un exercice 2021 marqué par de multiples déconvenues et contretemps, la valeur d'Atos a encore fondu de 60% depuis le début de l'année. Sa chute atteint 80% en cinq ans. Sa valorisation est tombée à 1,55 milliard d'euros seulement, ce qui le rend vulnérable à d'éventuels prédateurs. « L'Etat français surveille attentivement l'avenir d'Atos, considéré comme un actif stratégique », a fait savoir mardi un représentant de Bercy.

Pour se sauver, l'entreprise a annoncé un vaste plan de transformation. La Bourse l'a accueilli plus que fraîchement, avec une dégringolade de 25% du titre dans l'après-midi, qui l'a fait glisser à son plus bas niveau depuis... 2009!

La remise sur pied d'Atos passe par une scission. D'un côté, le futur Evidian comblera les métiers du Digital et du Big Data et Sécurité (BDS) d'Atos. Des business en fort développement, « tirés par la migration vers le cloud public, le besoin croissant de cybersécurité, la généralisation du big data et de l'analytique, ainsi que le développement d'applications intelligentes », explique le groupe. En 2021, ces activités ont généré un chiffre d'affaires de 4,9 milliards d'euros, en croissance organique de 5%, ainsi qu'une marge opérationnelle de 7,8%. Dirigée par Philippe Oliva, cette nouvelle entité visera « des marges à deux chiffres, soutenue par de solides tendances de marché et des opportunités de synergies entre BDS et Digital ».

De l'autre, le nouvel Atos conservera, sous la houlette de Nourdine Bihmane, les activités historiques mais déclinantes du groupe dans l'infogérance (conception, réalisation et gestion des parcs informatiques d'entreprises). L'objectif assigné à Nourdine Bihmane est de redresser cette entité « permettant à terme de repositionner l'entreprise sur une trajectoire de croissance, de rentabilité et de génération de trésorerie », espère le groupe. L'an dernier, les métiers historiques d'Atos ont dégagé un chiffre d'affaires de 5,4 milliards d'euros, doublé d'une marge opérationnelle de -1,1% et d'un flux de trésorerie disponible (avant intérêts et impôts) négatif de 507 millions d'euros. Le plan



de redressement, d'un coût total de 1,1 milliard d'euros, doit couvrir la période 2022-2026. A cette échéance, l'activité du nouvel Atos devrait recommencer à croître. « La marge opérationnelle devrait redevenir positive en 2025 et dépasser 5% en 2026 », prévoit l'entreprise.

« Une entreprise, un marché ». Chacune des deux entités aura une stratégie propre, une équipe de management dédiée, un conseil d'administration indépendant et une structure financière adaptée. Elles ont vocation à être cotées toutes les deux en Bourse d'ici à la fin 2023. De manière générale, la scission vise à mieux valoriser les métiers, mais aussi à mieux allouer le capital. C'est essentiel au moment où l'argent va devenir plus rare. Les groupes en difficulté y recourent dans le but d'offrir une plus grande cohérence et de la lisibilité. Elle leur donne la possibilité de mettre en avant les actifs en croissance qui étaient auparavant noyés dans un conglomérat.

Les exemples de scissions sont légion, avec le plus souvent comme objectif « une entreprise, un marché ». Il y a quelques mois, le géant américain General Electric s'est mué en trois groupes cotés, dédiés à l'aviation, à la santé et à l'énergie. Avant lui, le conglomérat Siemens avait, lui, séparé et introduit en Bourse sa branche énergie, devenue Siemens Energy. « Les deux sociétés auront des objectifs très différents, Atos cherchera à maximiser la génération de cash dans un contexte de marché difficile quand Evidian pourra se concentrer sur la génération de croissance et la constitution d'un leadership technologique », a expliqué mardi Rodolphe Belmer. L'une à vocation à décoller, l'autre à surnager.

A court terme, le groupe mise sur des cessions d'un montant de 700 millions d'euros pour se financer. Il a notamment annoncé la vente du solde de sa participation dans le leader des services de paiements Worldline, soit environ 2,5% de son capital pour 220 millions d'euros. Le solde proviendra d'actifs issus du périmètre du futur Evidian et concernera des activités non centrales, dans des pays où la société n'a pas la taille critique pour se développer. Reste

à convaincre les investisseurs, très échaudés depuis quelques années, de la pertinence d'un plan censé remettre l'entreprise sur les rails. En moins de trois ans, elle a connu trois équipes dirigeantes. L'ex-pépite du CAC 40 - elle est sortie de l'indice en septembre 2021 - n'est plus que l'ombre (boursière) d'elle-même.

@murielmotte

Cours d'Atos

En euros



SIPA PRESS

Rodolphe Belmer est arrivé en tout début d'année chez Atos, dans un groupe déjà en crise.

